

Jean-Pierre BARIOU

**Discours pour l'inauguration
de la place Jean JAOUEN, à Quimper**

Allocution prononcée le 18 juin 1997.

DERNIÈRE MISE À JOUR : 12 NOVEMBRE 2007



Monsieur le Maire,
Mes chers camarades de guerre,
Mesdames, Messieurs,

La cérémonie d'inauguration organisée par Monsieur le Maire de Quimper, ce 18 juin 1997, nous réunit pour rendre hommage à un valeureux combattant de la guerre 1939-1945, le lieutenant Jean Jaouen, qui s'est toujours trouvé aux premiers rangs de ceux qui luttèrent pour la France tout au long des différentes phases du conflit :

- tout d'abord dans la malheureuse campagne 1939-1940 durant laquelle, jeune aspirant, il combattit vaillamment sans se laisser atteindre par le défaitisme ;
- puis dans les camps allemands de prisonniers de guerre où il chercha sans relâche un moyen de rentrer en France, objectif qu'il put enfin atteindre à la fin de l'année 1941 ;
- ensuite dans la Résistance jusqu'en août 1943 ;
- enfin dans les Forces Françaises Libres où il devait donner toute sa mesure au sein de la prestigieuse 13^{ème} Demi Brigade de la Légion Étrangère.

Monsieur Frilet, président de l'amicale du réseau Turma-Vengeance, avait prévu depuis longtemps d'assister à cette inauguration et devait évoquer devant vous, à cette occasion, la partie la moins connue de l'existence vouée au combat de Jean Jaouen : la Résistance... En raison de problèmes de santé, Monsieur Frilet a dû malheureusement renoncer à son voyage à Quimper et m'a demandé de le remplacer, ce qui est un devoir et un honneur pour moi qui ai connu Jean Jaouen dans la clandestinité.

C'est certainement à cette période de sa vie que s'applique le mieux la réflexion par laquelle l'auteur finistérien René Pichavant concluait les pages qu'il avait consacrées à Jean Jaouen dans le tome V de ses livres *Les clandestins de l'Iroise* :

« Tel fut Jean Jaouen, le paladin. On en a peu parlé jusqu'à présent, sinon pour signaler sa trace ici ou là, sans plus, peut-être parce qu'il ne revint pas au pays. À la base de Vengeance, il faisait partie des "soutiers de la gloire" chers à Pierre Brossolette... »¹

Il faut donc remettre en lumière le parcours de Jean Jaouen dans la Résistance, parcours qui fut exceptionnel si on considère qu'il se déroula de janvier 1942 à août 1943 - donc à une époque où les résistants n'étaient pas encore très nombreux...

Jean Jaouen entra dans le réseau Turma-Vengeance dès son retour des camps allemands de prisonniers de guerre. Les états de liquidation du réseau Turma font remonter son engagement au 7 janvier 1942. Il comptait donc parmi les plus anciens résistants bretons ayant appartenu à Vengeance. Et pourtant rares sont les camarades de notre amicale qui l'ont connu, tant à Paris qu'en Bretagne.

On sait que, à Paris, le colonel Vic-Dupont et le docteur Wetterwald, fondateurs de Vengeance, avaient été au courant des activités de Jean Jaouen. Mais le véritable pivot de ses relations avec la direction parisienne du réseau fut Jacqueline Héreil, connue alors sous son pseudonyme *Myrtille*, qui avait des attaches avec le Sud-Finistère ; son père habitait en effet Tréboul où il s'était retiré pour sa retraite.

¹ René Pichavant, *Les clandestins de l'Iroise (1940-1944)*, tome 5, édition Morgane, 1993, p. 186.

Myrtille, qui fut, par la suite, déporté à Ravensbrück, était très active au sein de la direction de Vengeance à Paris. Jean Jaouen venait souvent dans la capitale en 1942-1943 pour passer des examens universitaires et il profitait de ces voyages pour la rencontrer à Bourg-la-Reine. C'est ainsi que se développèrent les contacts clandestins qui devaient déboucher sur la nomination de Jean Jaouen comme premier responsable de Vengeance à Quimper.

Installé à Quimper-Kerfeunteun dans la maison familiale où il vivait avec son père et ses deux sœurs, Jean Jaouen entreprit de nouer patiemment des liens avec toutes les personnes qui manifestaient la volonté de lutter contre l'occupant. Gaulliste convaincu, il chercha à développer systématiquement des relations clandestines avec des résistants de toutes tendances. Ainsi, dès 1942, il avait contacté les mouvements Libé-Nord et Front National.

Jean Jaouen avait obtenu un poste de professeur de mathématiques au collège Saint-Yves où il avait été élève dans sa jeunesse ; avec cette fonction, il bénéficiait d'une couverture idéale pour protéger son travail clandestin. Il avait également établi un centre de liaison au Likès, établissement d'enseignement dirigé par le Frère Joseph Salaün dont on retrouve le nom dans de multiples épisodes de la Résistance finistérienne ; Jean Jaouen était ainsi assuré d'être épaulé en toutes circonstances par ce grand résistant Joseph Salaün qui devait mourir au camp de concentration de Neuengamme à la fin de 1944.

Pendant toute l'année 1942 et les premiers mois de 1943, les activités de Vengeance dans la région se développèrent avec une certaine prudence : l'heure n'était pas encore venue de procéder à des recrutements sur une grande échelle. Cette heure sonna en mai 1943 : sur instructions de Paris, *Myrtille* demanda à Jean Jaouen d'assumer la direction de Vengeance dans le Sud-Finistère et de mettre au point une structure permettant l'encadrement de nombreux agents. Ce fut alors une période d'activité intense pour Jaouen qui prospecta les cantons avoisinant Quimper pour trouver des responsables pouvant être chargés, en confiance, de diriger les activités de Vengeance dans leur secteur.

Mais Jean Jaouen avait toujours rêvé de combats à ciel ouvert et souhaitait intensément rejoindre les unités combattantes des Forces Françaises Libres. Bien-sûr, il n'était pas question pour lui d'abandonner la mission qu'il avait entreprise à Quimper au nom de Vengeance, mais dès qu'il sut qu'un quimpérois se destinant à une carrière militaire, Henri Le Guennec, était volontaire pour le remplacer, il saisit la première occasion qui se présenta pour rejoindre l'Angleterre. Et c'est ainsi qu'il s'évada, le 23 août 1943, à bord du *Moïse* qui était venu prendre des passagers pour l'Angleterre à Lanvers, près de Beuzec-Cap-Sizun.

Cette brève relation des activités du résistant Jean Jaouen permet d'expliquer pourquoi peu de membres de Vengeance l'ont connu pendant la guerre. En fait, les recrutements intensifs entrepris en mai 1943 ne produisirent leur plein effet que dans les derniers mois de cette année 1943, à une époque où les nouveaux agents ne pouvaient donc plus rencontrer Jaouen parti en août à Londres.

Parmi les premiers groupes de résistants qui se constituèrent auprès de Jean Jaouen, il me faut mentionner les professeurs du Likès de Joseph Salaün : Albert Floc'hlay, Yves Cader, Zacharie Rogard et Joseph Évain avaient organisé un centre d'initiation au maniement des armes pour préparer les jeunes résistants aux futurs combats.

Nombreux furent les agents bretons de Vengeance dont la date d'engagement remontait à la période de mai à août 1943 durant laquelle Jean Jaouen entreprit le développement

systematique du recrutement. La plupart sont malheureusement décédés, mais il reste encore quelques survivants qui ont bien connu Jean Jaouen à cette époque où il était responsable de Vengeance à Quimper. Parmi ceux-ci, Jean Le Bloc'h, Jean Le Coz et moi-même, tous trois recrutés directement par Jean Jaouen, assistons à cette cérémonie d'inauguration.

J'ai participé à l'opération d'évasion du *Moïse* et je me trouvais donc sur les rochers de Lanvers, dans la nuit du 23 au 24 août 1943, aux côtés de Jean Jaouen jusqu'à son embarquement. À ce propos, permettez-moi de saluer la présence parmi nous du colonel Bertrand Le Bihan, du capitaine Noël Keravel et de Jos Marec, seuls survivants du groupe qui s'évada à bord du *Moïse*. 54 ans après cette aventure, ils ont tenu à venir à Quimper rendre hommage à leur camarade de guerre.

Il me reste à évoquer les camarades résistants qui continuèrent l'œuvre entreprise par Jean Jaouen. Il fut remplacé à la tête de Vengeance dans le Sud-Finistère par le quimpérois Henri Le Guennec qui devait être arrêté en janvier 1944, puis déporté à Neuengamme où il mourut ; sa mère, déportée à Ravensbrück, et son frère Jacques, déporté à Dachau, devaient également décéder en Allemagne. Le flambeau fut ensuite repris par les frères Dupouy, Jean-Marie et Pierre, mais ils furent arrêtés à leur tour le 20 avril 1944 et périrent l'un et l'autre dans le camp de concentration de Neuengamme ; déporté également à Neuengamme, je me suis trouvé dans le même *kommando* que Pierre Dupouy jusqu'en décembre 1944.

Lors de la cérémonie qui fut organisée le 5 mars 1949 à l'occasion du transfert du corps de Jean Jaouen au cimetière de Kerfeunteun, Monsieur Auguste Dupouy, père de Jean-Marie et Pierre, prononça une allocution très émouvante. Il évoqua discrètement à cette occasion le rôle joué par ses enfants comme successeurs de Jean Jaouen à la tête de Vengeance à Quimper. On peut voir là un raccourci saisissant de la vie du combattant Jaouen : le corps du vaillant légionnaire était accueilli à son retour dans sa terre natale par le père de deux des résistants qui avaient continué son œuvre en Bretagne.

Jean Jaouen, nous avons appris combien ton comportement avait été héroïque dans les combats auxquels tu as participé avec la Légion Étrangère.

Tes camarades de Vengeance sont très fiers de toi pour la magnifique guerre que tu as menée sous des formes diverses contre l'envahisseur.

Ils remercient profondément Monsieur le Maire de Quimper et son Conseil municipal pour avoir donné ton nom à une place de ta ville natale afin de perpétuer ton souvenir.
